

PER

J-451

BAnQ

Un regard différent sur notre société

Vol. 22 No 2 novembre - décembre 2013

# Reflète de Société

Dézo... Un clown nous quitte.



*Louise Brien*

# Janie Richard



**Janie s'adonne au dessin et aux arts plastiques depuis l'enfance. Elle s'est destinée à une carrière dans la mode axée sur le design textile. L'aquarelle est une technique qu'elle développe pour ses silhouettes de mode. Elle fait intervenir d'autres médiums dans la création de motifs .**

*Janie Richard vous présente sa collection d'images. Elles sont disponibles en cartes de vœux avec enveloppe pour 4\$, affiche 8 par 11 pour 5\$, sur un T-Shirt blanc pour 20\$ ou encore sur un Sweat-shirt gris pour 40\$. Les vêtements sont disponibles dans les grandeurs petit, médium, large et extra-large.*



[editionstnt.com/janie-richard-illustration.html](http://editionstnt.com/janie-richard-illustration.html)



*Une façon originale de soutenir l'artiste et de personnaliser vos cadeaux et souvenirs.*

# Reflet de Société

Le citoyen au cœur de notre mission

Un regard différent, critique et empreint de compassion  
sur les grands enjeux de société

Un espace ouvert aux lecteurs pour prendre la parole, partager  
leurs expériences et faire progresser les débats

Un magazine d'information entièrement indépendant,  
financé par ses milliers d'abonnés aux quatre coins du Québec

Tous les profits générés par la vente de Reflet de Société sont  
remis à l'organisme Le Journal de la Rue qui offre  
des services de réinsertion sociale aux jeunes.

*Merci de vous abonner à Reflet de Société et de soutenir notre mission.*

4233 Ste-Catherine Est, Montréal, Qc H1V 1X4 Tél : (514) 256-9000 fax: (514) 256-9444  
Sans frais : 1-877-256-9009 info@refletdesociete.com www.refletdesociete.com



ISSN 1615-4774

# Éditorial

---

## Colin et moi



**RAYMOND VIGER**  
[www.raymondviger.wordpress.com](http://www.raymondviger.wordpress.com)

Une histoire qui a débutée il y a une dizaine d'années. Danielle et moi étions bénévoles à l'Institut Leclerc, un pénitencier fédéral à Laval. À chaque semaine, nous nous y rendons pour rencontrer des prisonniers et partager avec eux nos vécus respectifs.

Jean-Pierre Bellemare a participé régulièrement à ces rencontres. Il avait le goût d'écrire une chronique dans le magazine. Pendant plus d'une année, j'ai refusé ses textes en les commentant. Jusqu'au jour où ses chroniques devinrent des petites perles (le surnom de Jean-Pierre en prison était Trésor national).

Nous avons publié ces textes dans le magazine, ce qui a permis à Jean-Pierre de remporter quelques prix en journalisme de l'Association québécoise des éditeurs de magazine (AQEM) ainsi que de l'Association des médias écrits communautaire du Québec (AMECQ). Jean-Pierre a même eu l'opportunité d'être finaliste pour le prix de la meilleure chronique contre des journalistes et des médias de renom.

Pour différentes raisons, Jean-Pierre a été transféré à la prison de Cowansville. Plus loin pour s'y rendre et avec des détails administratifs plus lourd qu'au Leclerc, Danielle et moi n'avons pas eu l'occasion de nous y rendre aussi souvent que nous l'aurions désiré.

Jean-Pierre nous a présenté à un autre pensionnaire de Cowansville, Colin McGregor. Journaliste et enseignant anglophone, Colin a débuté une chronique dans *Reffet de Société*.

Nous avons eu la chance de mieux nous connaître et je l'ai visité à quelques reprises avec Danielle.

Colin et moi avons ensuite décidé d'intensifier notre relation. Nous avons uni nos plumes pour réaliser l'écriture, à quatre mains, d'un livre.

À partir d'un roman de cheminement humoristique déjà publié, *L'Amour en 3 Dimensions*, Colin a réécrit l'histoire en anglais.

Avec son style, son humour et son charme, Colin nous présente *LOVE in 3D*, sa perception de l'histoire, une adaptation pour la culture anglophone. On ne peut se contenter de traduire une émotion. Il faut la faire vivre dans cette nouvelle culture.

Un roman humoristique qui peut être lu pour le plaisir de la lecture ou encore pour un cheminement personnel. Pour mieux se définir dans sa relation à soi, aux autres et à son environnement.

### **Suicide**

Colin continuera de publier d'autres livres en anglais. Parfois

en duo pour des livres tels que le Guide d'intervention auprès de personnes suicidaires mais aussi en solo.

### **Prix Leviers**

Le regroupement des organismes communautaires autonome jeunesse du Québec (ROCAJQ) a remis les prix Leviers à une vingtaine de jeunes qui se sont démarqués à travers le Québec.

Des jeunes qui ont été des exemples pour leur communauté, des leviers pour d'autres jeunes, des points d'ancrage.

Mme Carole Poirier, députée d'Hochelaga-Maisonneuve et première vice-présidente de l'Assemblée nationale a remis un de ces prix au breakdancer Johnny Skywalker.

Félicitations, Johnny, pour cet honneur que tu mérites bien et qui souligne ton implication et ton leadership.

### **Calendrier 2014**

Du côté du Café Graffiti, l'équipe est en pleine préparation du calendrier 2014.

Pour une 5e année, le Café Graffiti publiera son calendrier artistique. Un calendrier qui présentera 12 créations spéciales des artistes.

La publication de ce magnifique calendrier est rendue possible grâce aux abonnés qui ont achetés une date ou encore le calendrier.

Merci à vous tous pour votre implication. Les jeunes apprécient grandement ce calendrier.



# BOUTIQUE VIRTUELLE

**Encouragez un artiste,**  
choisissez votre image préférée,  
faites-vous plaisir ou faites plaisir à vos  
proches avec un cadeau original personnalisé.



Éditions TNT. 4237 Ste-Catherine Est, Mtl, QC H1V 1X4. 514-256-9000. FAX:514-256-9444.  
Sans frais 1-877-256-9009 [www.editionstnt.com](http://www.editionstnt.com) [info@editionstnt.com](mailto:info@editionstnt.com)

# Reflète de Société



Services aux abonnés  
Changement d'adresse  
514 256-9000  
abonnes@refletdesociete.com

## Éditeur/ Rédacteur en chef

Raymond Viger  
514 256-4467  
raymondviger@hotmail.com

## Directrice administrative

Danielle Simard  
514 256-9000

journal@journaldelarue.ca  
PUBLICITÉ ET COMMANDITE

## Journalistes

Dominic Desmarais,  
Colin McGregor, Jean-Pierre Bellemare,  
Normand Charest,  
Delphine Caubet

## Collaborateurs

Louise Gagné,  
Nicole Viau,  
Jean-Claude Leclerc,

## Pupitre

Danielle Simard

## Photographes

Louise Brien,  
Marie-Lan Nguyen,  
Chensiyuan,  
Rigostar

## Illustrations

Cyril Blanchard,  
Florin Florea

## Correction

Normand Charest

## Café-Graffiti

514 259-6900

### Notre mission:

le **Journal de la Rue** est un organisme à but non-lucratif qui a comme principale mission d'aider les jeunes marginalisés à se réinsérer dans la vie socio-économique en favorisant leur autonomie.

La reproduction totale ou partielle des articles pour un usage non pécuniaire est autorisée à condition d'en mentionner la source.

Les textes et les dessins qui apparaissent dans **Reflète de Société** sont publiés sous la responsabilité exclusive de leurs auteurs.

**Reflète de Société** est un magazine édité par le **Journal de la Rue** qui traite de multiples thématiques : drogue, prostitution, suicide, violence et santé. On propose des solutions et des ressources.

**Reflète de Société** dispose d'un fonds de réserve provenant des abonnements. Au fur et à mesure que les magazines vous sont livrés, l'organisme récupère les frais dans ce fonds. C'est une façon de protéger votre investissement dans la cause des jeunes

### Membres de:

- Fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ)
- Association québécoise des éditeurs de magazines (AQEM)
- Magazine Canada (CMPA)
- Association des médias écrits communautaires du Québec (AMECQ)
- Regroupement des organismes communautaires jeunesse du Québec (ROCAJQ)

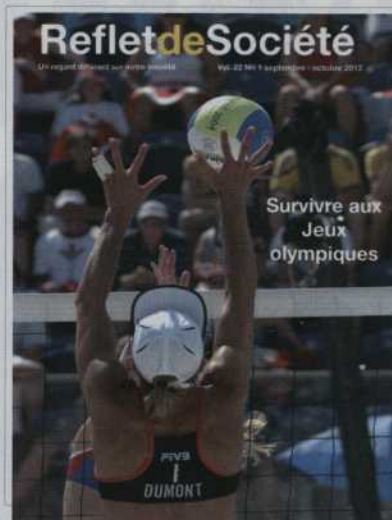
Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques (FCP) pour nos activités d'édition.



**NE ME JETTE PAS**  
passe-moi à un ami  
6,95 \$ l'unité

**Centres d'appel**  
Sorel - Laurier Station - Joliette - Montréal

**Abonnement voir p.30**



## Courrier du lecteur

### Autochtones

Merci pour cet article: les Amérindiens peuplent l'imaginaire de tous les enfants ici et même des adultes et pourtant on n'en parle jamais.

On pourrait aussi évoquer le juste combat de Léonard Peltier, le plus ancien prisonnier politique du monde en prison depuis bientôt 40 ans.

On aurait pu aussi évoquer les inhumaines stérilisations forcées d'Amérindiennes par les autorités, les maisons contenant de l'amiante dans lesquelles on a monstrueusement logé les Amérindiens, tout ça au Canada, beau pays tout vert.

Le génocide continu, tant que le monde ne le connaît pas, il ne cessera pas! Et pourtant les Amérindiens continueront de peupler l'imaginaire des autres peuples!

**JP**

### Indiens du Canada

Article émouvant et révoltant. Les Indiens du Canada ont été victimes d'un génocide qui ne sera jamais condamné. Que dire de ces pays qui veulent donner des leçons d'humanité à tout le monde? Qu'ils balayent devant chez eux et qu'ils

regardent la poutre qu'ils ont devant leurs mirettes avant de voir la paille dans les yeux des autres.

**Tony**

### **Jeunes**

Les écouter seulement ne suffit pas. Il faut aussi les comprendre et les guider, car ils sont sans aucun doute l'avenir de demain.

**Mathias**

### **Anorexie**

Je suis anorexique depuis plus de 35 ans et je peux vous dire que mon problème d'image corporelle n'a rien avoir avec la mode, les standards de la société ou les images publicitaires.

L'anorexie est une maladie psychiatrique qui est beaucoup plus compliquée que le souci de notre apparence. On ne veut pas être belle comme dans les magazines. On veut plutôt détruire notre corps pour plusieurs raisons émotives qui varient avec le temps et les situations.

**VéroniKah, St-Bruno**

### **Survivre aux Jeux olympiques**

Félicitations et merci à Guylaine Dumont pour son témoignage et pour le courage qu'elle a démontré pour passer au travers de toutes ces épreuves. Un bel exemple de ténacité pour nos jeunes.

**Doris, St-Eustache**

### **Street art**

C'est plaisant de voir le cheminement d'un artiste urbain tel que Monk.e. Il a fait parler de lui de plusieurs façons: en exposant du graffiti au Château Frontenac et plus récemment en représentant le Canada pour la grande finale internationale de Rap.

Malgré ce que certains politiciens locaux ont dit de lui, son cheminement artistique n'est plus à démontrer.

**Claude Boisvert, Longueuil**

### **Décrochage**

Vous avez présenté des statistiques du décrochage au Québec. Entre 1999 et 2009, il a baissé de 23,5% à 20,5%. Même s'il reste encore du chemin à faire, c'est une excellente nouvelle qu'on n'entend jamais parler dans les médias. À croire que seules les mauvaises nouvelles ont leur place à la une!

**Marie Lapierre, Québec**

### **Orphelins**

Merci pour vos articles sur les autochtones. Il y eut en France la même chose avec des enfants (orphelins) déportés dans les îles.

**Sophie, France**

### **Politique jeunesse**

Il fût une époque pas si lointaine où d'avoir un francophone sur un conseil d'administration était à la mode. On en trouvait un. On lui donnait un siège mais sans pouvoir, sans droit de vote et sans droit de parole.

Est-ce qu'on fait la même chose avec nos jeunes? On fait semblant de les écouter parce que c'est à la mode, que certains y gagnent des votes. Mais au-delà de cette écoute, sommes-nous prêt à faire avec eux?

**Pierre Charron, Laval**

### **Décrochage**

Nous avons un taux de décrochage que nous pouvons considérer comme inquiétant.

Nous avons eu une multitude de réforme de l'éducation. Est-ce que nous avons vraiment amélioré la situation?

**Henriette, Longueuil**

### **NDLR: Logiciels à rabais pour organismes communautaires**

Il existe un programme qui permet de bénéficier de remises très importantes sur les produits Microsoft, Symantec, Macromedia, Quark Express et autres... L'organisation «[technosoupecanada.ca](http://technosoupecanada.ca)» permet de bénéficier de ces économies plus que substantielles pour les logiciels et les programmes qui seraient hors de prix sans ce projet. Faites circuler l'information!

### **Raccrocheurs**

Certains jeunes qui décrochent réussissent très bien à l'éducation aux adultes. Est-ce parce qu'ils ont une plus grande flexibilité de l'école pour permettre à ces jeunes de terminer leurs cours.

Si la flexibilité de l'institution scolaire est gage de succès, pourquoi attendre d'être rendu à l'éducation aux adultes pour s'adapter aux jeunes et ne pas débiter dès le secondaire?

**Charles Léveillé**

### **Les Pousses urbaines**

Vous présentez un reportage sur un projet de réinsertion des jeunes. L'idée est intéressante de se servir d'un emploi pour donner une expérience de travail aux jeunes tout en leur offrant diverses connaissances.

Il y a pas si longtemps, d'une façon naturelle, dans nos communautés, les jeunes pouvaient apprendre ainsi de leur parent, amis ou voisins. Il est dommage que nous ayons perdu la facilité de ces échanges intergénérationnels et que l'on doive les institutionnaliser.

De plus, à l'époque, c'est en regardant le forgeron du village que le jeune apprenait son futur métier. Il le faisait par intérêt. Aujourd'hui, il faut payer les jeunes pour qu'il adhère à un projet.

Notre société a perdu sa capacité d'inclure ses membres. Et les citoyens ont peut-être aussi perdu le sentiment d'appartenance.

**Richard Tessier, Terrebonne**

Dézo

# Vive le clown libre

NORMAND CHAREST

**Dézo, un précurseur des arts de la rue à Montréal, était en fin de vie lorsque nous l'avons rencontré en septembre dernier, mais il ne souhaitait pas qu'on en fasse un mélodrame.**

**Il est décédé trois semaines plus tard, le 1er octobre. Hommage à un artiste. Et à travers lui, à tous ceux qui ont contribué aux fêtes de quartier, à l'origine des arts de la rue.**

## Naissance de Dézo

«Je suis né à côté de la traque, à Trois-Rivières en 1946, et je suis resté à côté de la traque. C'est le

propre d'un artiste de ne pas rallier les rangs. Dans le clown, il y a aussi de cela: une contestation sociale.»

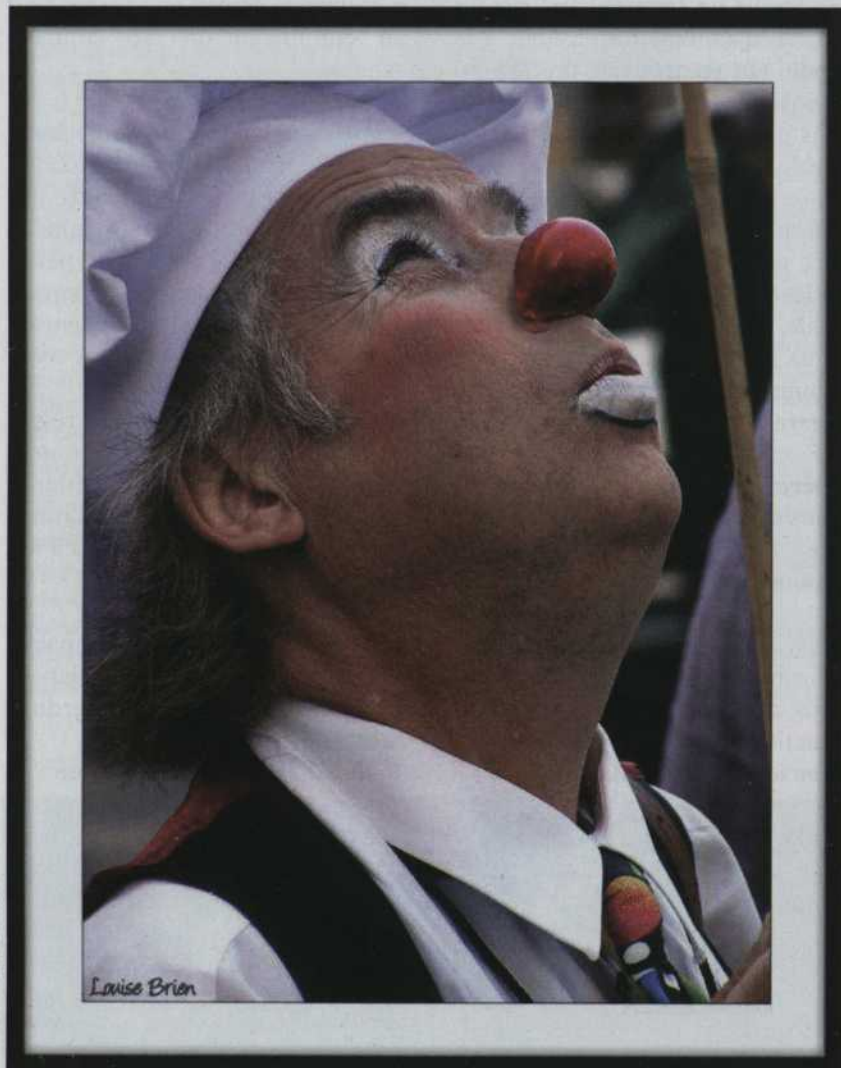


Photo: Louise Brien



Après ses études, Jean-Pierre Desaulniers s'installe à Vancouver. Il travaille à la radio de Radio-Canada, dans un studio minuscule. «Je faisais une émission d'affaires publiques, mais j'ai réalisé que je n'étais pas qualifié pour parler d'économie. J'ai laissé l'emploi.»

Une copine fait partie d'un groupe nommé «Circus Minimus», une parodie de cirque qui fait des spectacles pour les enfants dans les parcs. «Ils me demandent de me joindre à eux comme chauffeur. Puis un jour, de remplacer une fille absente. Après le numéro, on me dit que j'ai été bon, alors je continue. Dans le ferry qui me mène de Victoria à Vancouver, je comprends que je viens de trouver ce que je voulais faire.

«Je reprends ma vieille trompette et j'apprends par moi-même comment jouer devant les foules. Le personnage Dézo est en train de naître. Et on le verra toujours avec un instrument de musique: la trompette, le violon, l'accordéon...»

## Miron, Godin et Jutra

«J'ai rencontré le poète Gaston Miron qui m'a présenté à Gérald Go-

## Toxicomanie

din, un autre poète alors ministre. C'était en 1985, autour du Carré Saint-Louis. Godin m'a remis plus tard une bourse, puisée dans son budget discrétionnaire de ministre.

J'étais à ses funérailles. Selon ses désirs, une fanfare portugaise suivait le cortège, et une fanfare des fêtes de quartier le précédait, avec des gens comme François Gourd (clown, cinéaste, politicien du très surréaliste parti Rhinocéros).»

«J'ai travaillé avec Claude Jutra sur le film *Un petit bonhomme de chemin*, qui n'a pas été terminé. C'était sur les amuseurs publics et on filmait au Carré Saint-Louis. En cours de route, le projet s'est transformé en une série de courts métrages. Mais la chicane a pris et le ou les films ne se sont jamais rendus au montage. Ça beaucoup attristé Jutra.»

### Avant le Cirque du Soleil

À l'époque, Dézo voyage beaucoup. Il fait partie d'un réseau d'amuseurs qui s'activent dans les rues,

dans les fêtes de quartier, dix ans avant la naissance du Cirque du Soleil. Cela le déçoit qu'on ait oublié tous ces précurseurs: Chocolat (Rodrigue Tremblay), Chatouille (Sonia Côté) et les autres.

«Au début des années 1980, Guy Liberté me demande de participer à des spectacles à Baie-Saint-Paul.»

Mais Dézo conservera toujours sa liberté, et lorsqu'il travaillera avec le Cirque du Soleil, ce sera toujours de manière indépendante. «Laliberté, c'est un petit gars comme les autres, comme tous nous autres. Ce n'est pas lui qui a tout inventé.»

En 1984, Dézo est invité au Printemps de Bourges, en France, un grand festival avec des noms comme Francis Cabrel et Renaud. La même année, il participe à l'événement «Québec 84» à Saint-Malo. Puis à Rennes, il dit non à Rozon qui veut l'embarquer dans «La grande rencontre», avant la naissance de «Juste pour rire». «Dézo,

**Il fait partie d'un réseau d'amuseurs  
qui s'activent dans les rues,  
dans les fêtes de quartier, dix ans  
avant la naissance du Cirque du Soleil.  
Cela le déçoit qu'on ait oublié  
tous ces précurseurs.**

c'est un petit clown tout en douceur, il n'est pas à sa place dans les grands spectacles.»

En 1988, il reçoit l'Ordre de la Fleur des organisateurs du 21<sup>e</sup> Festival d'été de Québec: «Le Festival»,



Jean-Pierre Desaulniers et Claude Jutra

pouvait-on lire dans le communiqué de presse, «s'est toujours fait l'ardent défenseur des artistes de la rue qui, chaque été, transforment Québec en un théâtre de rêve où les rires se mêlent à l'étonnement. Dézo, figure de proue des arts de la rue à Québec a participé fidèlement pendant de nombreuses années à donner une âme vibrante au Festival» (Paulette Dufour).

Il est touché par le fait que l'on reconnaisse ainsi, pour une première fois, l'art du clown. Et doublement par le fait qu'on ait remis cette

«Dézo, c'est un petit clown tout en douceur, il n'est pas à sa place dans les grands spectacles.»

même récompense à Félix Leclerc, l'année précédente.

En 2002, à Rennes, il reçoit aussi une médaille pour sa contribution aux arts de la rue. Voici ce qu'écrivait un journal local à ce propos, sous le titre «Vingt ans après»:

«Les fidèles des Tombées de la nuit se souviennent sans doute du clown Dézo, qui avait marqué de sa présence les premières éditions du festival, dans les années quatre-vingt. Le public rennais avait été conquis par cet artiste québécois... qui avait de son côté gardé une certaine tendresse pour la capitale bretonne. Dézo est venu récemment faire le marathon de Paris. Edmond Hervé a tenu à profiter de son passage en

France, pour l'accueillir à l'hôtel de ville.»

Ces reconnaissances font plaisir, mais on oublie trop facilement les fêtes de quartier de l'époque, pense-t-il, les amuseurs qui étaient là avant les grands événements commerciaux, comme ceux du Cirque du Soleil ou de Juste pour rire. On demeure sans cesse dans la nouveauté, et il ne reste plus de place pour ce qui était là avant.

#### Métamorphose

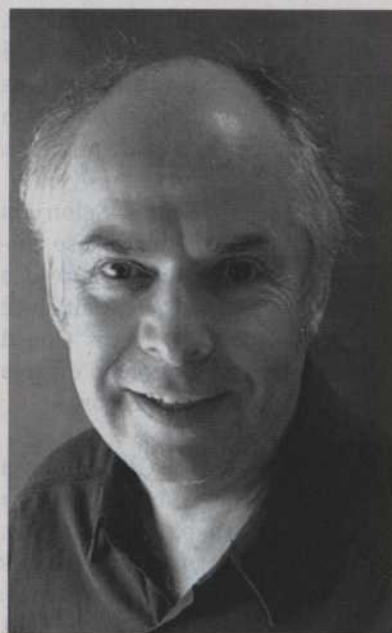
«Je lis Edgar Morin. À 92 ans, il

écrit comme un jeune. Il nous dit: changez les choses, mais changez-vous vous-mêmes en premier, et tout de suite. N'allez plus au MacDo, ne jetez plus vos papiers dans les rues.»

«Pour moi, l'engagement social est important. Si tu restes devant ta télé, c'est certain qu'il ne se passera rien. Michel Chartrand et sa femme Simonne Monet ont agi jusqu'à leur mort pour que les choses changent.»

#### Rire comme des enfants

«J'ai fait une belle vie. Je ne veux pas qu'on pleure sur mon sort. Je demeure toujours le même à l'intérieur, ce qui inclut le petit garçon que j'ai été.»



Gracieuseté Jean-Pierre Desaulniers

À la fin de la rencontre, je lui remets ma carte de visite. Il la regarde et me la redonne en me disant qu'elle est imprimée à l'envers. Il l'a seulement tournée vers le haut, mais son vieux truc de clown fonctionne et je ris. Étonnement, candeur: voilà tout l'art du clown.

Je me prépare à partir avec mes notes. «Faites ce que vous voulez avec tout ça, me dit-il. Gardez l'essentiel. Et si je n'ai pas le temps de lire votre article avant de m'en aller, ce n'est pas grave. Je vais le ressentir de toute façon.»

Il aura eu le temps de le lire et de trouver la première version trop sentimentale. Je l'ai corrigé, pour que Dézo nous quitte avec un sourire.



**L'Amour en 3 Dimensions (français), Raymond Viger**

**Love in 3D (anglais), Colin McGregor et Raymond Viger**

**19,95\$**  
(+3,95\$ taxe et transport)

Un roman humoristique pour dédramatiser la relation amoureuse, la relation d'amitié et la relation avec son environnement.



4233 Sainte-Catherine Est Mtl Qc, H1V 1X4 [www.editionstnt.com](http://www.editionstnt.com) (514) 256-9000 OU 1-877-256-9009 [info@editionstnt.com](mailto:info@editionstnt.com)

## Conflit mère, fille

DOMINIC DESMARAIS

**Dior, une jeune Québécoise d'origine sénégalaise, a une relation avec sa mère faite de menaces et de violence, qui l'a déstabilisée au point où elle a fui dans la consommation de marijuana, s'attirant problème par-dessus problème.**

Dior est pleine de compassion et d'empathie. Dès son enfance, elle se démarquait par une énergie peu commune. «Au primaire, on m'appelait madame Pompadour ou la princesse de Saba. J'arrivais en grande pompe! J'étais gentille et serviable, mais je parlais tout le temps.» Dissipée, la jeune Dior parvenait mal à se concentrer. En classe, elle dérangeait les autres élèves, au grand dam de ses professeurs et de sa mère qui ne savait pas comment la discipliner.

La première tentative de sa mère fut de l'envoyer dans un établissement privé au secondaire. Un encadrement plus strict permettrait à sa fille de mieux canaliser son énergie. Dior le concède, le secondaire l'a poussée à travailler. Mais ses débordements verbaux refusaient de disparaître. Tout en développant un côté studieux qu'elle ne se connaissait pas, l'adolescente continuait de prendre trop de place en classe. «Ma mère avait de la peine quand elle apprenait que je dérangeais. Elle ne savait pas comment agir avec moi alors elle me criait après. Elle n'était pas toujours d'accord avec ce que je voulais faire. J'étais déséquilibrée entre ce qu'elle voulait de moi et ce qui m'intéressait.»

### Une relation orageuse

En pleine crise d'adolescence, Dior se bute à sa mère qui compose mal avec la différence entre la vie et l'attitude des jeunes dans son pays d'origine et le Québec. Mère monoparentale, elle mettait ses espoirs en sa fille unique pour qu'elle réussisse là où elle-même avait échoué. «Je devais prendre le meilleur des deux mondes. De la culture africaine enrichie des possibilités qu'offre l'éducation au Canada. Je défiais beaucoup l'autorité de ma mère. J'avais l'impression qu'elle me donnait des ordres dont

je ne comprenais pas la raison. Je commençais à être irrespectueuse. Je devenais de plus en plus agitée à l'école, ce qui l'amenait à vouloir me contrôler encore plus.»

À 14 ans, les cris et la violence physique font partie de leur dynamique familiale. Pour essayer de régler leurs différends, elles vont en médiation devant un travailleur social. Rien n'y fait.

À partir de 16 ans, Dior commence à consommer du cannabis avec des amis. Elle s'aperçoit que son volcan

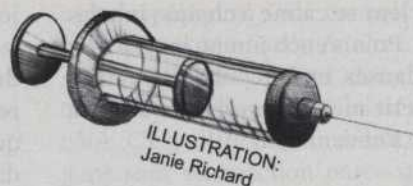


Illustration: Cyril Blanchard

intérieur se calme à chaque inhalation. Puis s'enchaînent les sorties, les danses et l'alcool. Elle rentre au petit matin. Sa relation avec sa mère s'envenime.

Sa mère prend rapidement le réflexe d'appeler la police qui débarque aux trois jours pour les empêcher d'en venir aux coups. À 17 ans, sa mère, excédée, la met à la porte.

Dior venait de compléter sa première session au cégep Brébeuf, un établissement privé haut de gamme. Elle avait travaillé tout l'été pour s'offrir cette éducation privilégiée. «Quand elle m'a sorti de la maison, je me suis rendue au cégep avec mes sacs remplis de vêtements, accompagnée de policiers. La directrice, pour m'aider, m'a trouvé une chambre en résidence.»

Dior n'a pas d'argent, pas de meubles ni d'instruments de cuisine. Parfois, elle vole de la nourriture à d'autres résidents. Pour se faire de l'argent, elle commence à vendre du pot et vole une partie de la marchandise à son profit. Quand elle va voir sa mère, elle fouille dans son portefeuille et lui subtilise de l'argent. «J'allais la voir parce que je me sentais seule. J'avais besoin de son affection.»

La jeune femme le concède, elle faisait de mauvais choix. Sans égard pour les autres et pour les conséquences que ses actions engendraient, Dior se croyait tout permis. Comme de fumer des joints en résidence. Une fois elle est dénoncée et mise à la porte. Un deuxième déménagement forcé en moins d'un an. Un deuxième choc qui la traumatisait et exacerbait d'autant sa colère.

Par chance, Dior se trouve une famille pour l'héberger. Un couple qui, un an plus tôt, avait perdu sa fille des suites d'une overdose. La

jeune femme, encore une fois, passe à côté de la perche qui lui était tendue. Ses problèmes émotionnels la rendent aveugle. Le peu d'argent qui passe entre ses mains disparaît dans l'alcool et le pot pour éteindre ses souffrances. À 18 ans, incapable de payer ses études, elle quitte son beau collègue privé pour travailler.

#### Un cadeau empoisonné

À 19 ans, elle reçoit un montant d'argent pour la dédommager d'un accident de voiture survenu quatre

ans plus tôt. Elle place son magot, mais sa mère en réclame la moitié. Elle exerce du chantage sur Dior qui se rebiffe. La confrontation entre les deux continue. La jeune femme tient son bout en pensant à ses rêves d'avenir.

Mais ce répit est de courte durée. Quelques mois plus tard, sa cousine, maniaco-dépressive, se suicide. Dior arrête tous ses projets. Elle noie son chagrin de la seule façon qu'elle connaît: en fumant des joints. «J'avais besoin de me détendre. J'étais complètement dépassée par les événements. En un an, j'ai dépensé tout mon argent.»

Dior touche le fond. Elle fait ses études collégiales dans un établissement public. Elle emménage en appartement avec une amie d'enfance. Un nouveau départ. Mais ses problèmes, trop lourds, refont surface. Sa colocataire, grande consommatrice de crack, l'agresse. Encore une fois, elle se retrouve à la rue.

Elle décide de cogner à la porte du centre Dollar-Cormier pour l'ai-

der à cesser de consommer. Elle y suit une thérapie de deux mois et y retourne un an plus tard pour un séjour de quatre mois, vu l'insuccès de sa première tentative. «Là-bas, l'approche est axée sur la réduction des méfaits. C'est plus un éveil face à la consommation. Mais je n'étais pas encore rendue à pouvoir faire des choix éclairés.»

Commence alors une période d'instabilité où elle fait ressortir sa violence. De 2000 à 2007, elle voit

**«Ma mère avait de la peine  
quand elle apprenait que je dérangeais.  
Elle ne savait pas comment agir avec moi  
alors elle me criait après.»**

passer 33 colocataires. «Que ce soit les autres qui aient quitté ou moi, ça fait beaucoup. J'étais très frustrée et peu conciliante. C'était la chicane perpétuelle.»

Dior est une bombe prête à exploser. Dès qu'on lui en donne l'occasion, elle sort sa colère refoulée. Son attitude lui attire aussi la violence des autres.

Dior s'inscrit à une thérapie donnée par le centre pour toxicomanes Portage. «À mon arrivée, je résistais complètement. J'étais toujours sur la défensive, j'étais agressive. Ils ne m'ont pas laissé tomber.»

Après deux mois, elle est envoyée en thérapie pour adolescents. Avec des plus jeunes qu'elle, Dior trouve chaussure à son pied. Elle travaille son humilité tous les jours.

«Il fallait que je m'ouvre devant elles parce que je suivais les mêmes thérapies. Des ados, c'est plus direct. J'ai appris à me remettre en question. Je m'améliorais, je faisais moins de crises, mais j'étais encore trop autoritaire.»

À la fin de sa thérapie de quatre mois, le directeur de Portage l'approche pour lui proposer de travailler au centre. Le directeur veut qu'elle intervienne auprès des communautés culturelles pour qui les problèmes de consommation sont tabous.

Sous sa carapace farouche et agressive, il aime son côté maternel et son écoute. «À Portage, ils voulaient changer la mentalité d'inter-

«Je devais prendre le meilleur des deux mondes. De la culture africaine enrichie des possibilités qu'offre l'éducation au Canada.»

vention où l'approche était répressive, méchante.»

«La bonne vieille méthode de la confrontation. Mais les problèmes de toxicomanie ont changé. La demande vient de gens qui n'ont pas

reçu d'amour dans la vie. Ma façon d'intervenir dans les groupes collait bien avec cette nouvelle approche, celle d'une famille communautaire.»

Comme intervenante, Dior continue son propre apprentissage. Elle apprend à améliorer son écoute, des autres comme de sa personne. Ses débuts dans son nouvel emploi sont ardues. Elle est blessée par la colère que les jeunes lui envoient. «Même

si je suis devenue une intervenante, je reste un être humain. Les crises des autres me permettent de me remettre en question, de me découvrir.» Ses collègues sont, pour la plupart, passés par les services de Portage avant d'y travailler. Sans

cette expérience, Dior conçoit mal qu'il soit possible d'y œuvrer. «Je sais que je vais rentrer dans mes chocs émotifs que j'ai laissés de côté. C'est difficile, au début. Les gens sont en réaction parce qu'ils sont en rétablissement.

Il faut toujours se détacher comme les intervenants l'ont fait avec moi. Au début, les toxicomanes se protègent pour, petit à petit, apprendre à gérer leurs émotions. Ce sont tous des toxicomanes. Tout le monde est obligé d'accepter son état plutôt que de le nier ou de le fuir.»

Dior est retournée vivre avec sa mère. Leur relation est moins tendue. Bien que son volcan intérieur soit apaisé, elle éprouve de la difficulté à prendre des décisions, à faire des choix pour elle. Encore fragile, elle continue d'apprendre à se connaître. Il lui a fallu prendre un long détour avant de revenir à la case départ.

## Réservez votre calendrier 2014 du Café Graffiti

10\$ (+ 4\$ taxes et transport).



4237 Ste-Catherine est, Mtl. QC H1V 1X4. 514-256-9000, sans frais 1-877-256-9009

Déceptions et nouvelles stratégies

# Vers une nouvelle Politique jeunesse

*Dans le numéro de septembre-octobre, nous avons couvert le Sommet des jeunes, tenu à Montréal en août dernier. Et nous avons promis de suivre ce dossier, parce que nous croyons que cette implication mérite qu'on l'appuie. Les jeunes devaient présenter la synthèse de leur travail à la commission parlementaire annoncée pour l'automne.*

*Mais depuis, la commission a été remise à janvier ou février prochain, ce qui leur donne plus de temps pour peaufiner leur mémoire. De plus, le ROCAJQ (Regroupement des organismes communautaires autonomes jeunesse du Québec) a offert aux jeunes un espace au sein de son Colloque tenu en octobre (le OFF Colloque).*

*Nous avons assisté à cet OFF Colloque en tant qu'observateur, afin de mieux comprendre leur démarche. Une dizaine de jeunes étaient présents, dont Maryann Gauthier, puis Judeisy de Léon et Ursy Ledrich du BCJ (Bureau de consultation jeunesse) que nous avons déjà interviewés en août dernier.*



NORMAND CHAREST

## Retour sur le Sommet

Les jeunes se posent d'abord cette question: le Sommet de cet été a-t-il été une réussite? Ils ont la candeur de s'avouer qu'ils ont éprouvé de grandes difficultés à le réaliser. C'est clair, le projet était trop ambitieux.

Rappelons que l'événement s'est déployé sur cinq jours, avec de multiples ateliers simultanés, sans compter les soirées et le point de presse.

De plus, ils apprennent deux semaines avant l'événement qu'ils doivent héberger 70 participants venus de France, alors qu'ils en attendaient au plus une vingtaine. Un énorme défi pour n'importe qui, peu importe son âge.

## Donner une voix aux jeunes

Le BCJ a été fondé pour donner une voix aux jeunes. Son principe de base, comme l'explique Ursy, c'est que les jeunes dirigent et proposent des projets, tandis que les intervenants appuient leurs

actions, en les aidant à obtenir du financement, par exemple. D'où le slogan «par et pour les jeunes». Si les adultes prennent trop de place dans ce processus, certains jeunes ne parlent pas. C'est pourquoi les jeunes font leurs rencontres sans les intervenants.

## Récupération gouvernementale

Depuis des années, ce groupe de jeunes a connu plusieurs déceptions dans ses contacts avec le gouvernement. Des projets qu'ils avaient présentés ont été refusés pour être ensuite, selon eux, repris sans que le crédit leur en soit donné.

C'est le cas pour la tournée de consultation des régions. Même l'expression «En route pour le Sommet» leur aurait été prise. Les jeunes ont écouté ceux des régions, pour prendre note de leurs préoccupations.

Le refus de financement pour raison de «dédoulement» com-promettait, pour eux, trois ans de

travail. D'autant plus que leurs partenaires les avaient quittés pour se joindre à la tournée gouvernementale. Ils se sont alors sentis doublement floués.

## Historique: un exposé brillant

Ursy nous présente d'ailleurs, de manière brillante, un historique de la Politique jeunesse au Québec, en partant de la création du BCJ en 1970 et en passant par les différentes étapes, dont celle du Conseil permanent de la jeunesse, aboli par Jean Charest en 2010, l'Année internationale de la jeunesse, et jusqu'à aujourd'hui.

Une succession de belles paroles et de promesses dont la réalisation est continuellement reportée.

## Écouter sans juger

En plus d'une perte personnelle, c'est la validité de la tournée gouvernementale que les jeunes remettent en question. Selon eux, il y a deux conditions pour comprendre vraiment les préoccupations de la jeunesse.

1. D'abord s'assurer que l'on rejoint les jeunes de tous les milieux, sans oublier les plus marginalisés, ce que la tournée gouvernementale n'aurait pas réussi à faire, disent-ils. «Nous, nous allons voir les jeunes de la rue. Eux s'adressent plus aux jeunes étudiants, déjà politisés.»

2. Il faut aussi recueillir les préoccupations de ces jeunes sans les juger. C'est ainsi que les jeunes du BCJ fonctionnent. À l'opposé, la consultation gouvernementale oriente le débat en sa faveur, en limitant l'expression des participants à des questions qu'elle leur impose.

### Confidentialité

À partir des préoccupations recueillies lors de leur consultation, les jeunes vont maintenant élaborer leurs recommandations pour la Politique jeunesse.

Mais après avoir été déçus par la récupération gouvernementale, ils en ont tiré une bonne leçon. Dorénavant, tout leur travail demeurera confidentiel, jusqu'à ce que leur mémoire soit remis à la commission parlementaire.

Les jeunes du Sommet font partie du BCJ dont le rayon d'action ne couvre que la région de Montréal.

Mais leur place au sein du ROCAJQ leur permet de s'associer à une cinquantaine d'autres organismes communautaires et à d'autres jeunes, étendant ainsi leur influence à tout le Québec.

Chacun de ces organismes pourra présenter son propre mémoire lors de la Commission parlementaire avec des recommandations similaires, ce qui ajoutera un poids politique à celles des jeunes.

«Les jeunes veulent s'approprier la Politique jeunesse, et pas seulement se la laisser imposer d'en haut par les politiciens. Si tu ne



Photo: Courtoisie BCJ

prends pas soin de la politique, c'est elle qui prendra soin de toi.» (Ursy)

On pourra dire que les jeunes manquent d'expérience, mais on ne

peut ignorer leur bonne volonté et la pertinence de beaucoup de leurs idées. Si l'on promet de «donner une voix aux jeunes» comme on l'a fait, il faut bien les écouter par la suite.

## Colloque sur l'action communautaire...

Lors du colloque organisé par le ROCAJQ, du 15 au 17 octobre, M. Nicolas Ducharme, secrétaire adjoint du Secrétariat à la jeunesse, est venu présenter la démarche gouvernementale de consultation qui comporte le dépôt, cet automne, d'un «Livre blanc sur la jeunesse» par le gouvernement du Québec.

Les membres d'Interjeunes et les jeunes du Sommet comptent étudier attentivement ce Livre blanc. Mme Sylvie Norris, directrice du ROCAJQ, déclare dans un communiqué de presse: «On veut s'assurer que la parole, les préoccupations, les besoins et les espoirs de tous les jeunes s'y retrouvent.» Ce qui résume bien la pensée de tous.

En fait, cette action va plus loin que le ROCAJQ parce qu'elle implique la Coalition Interjeunes qui représente 320 organismes fréquentés par 370 000 jeunes de partout au Québec. Les organismes membres de la Coalition Interjeunes sont:

- Regroupement des organismes communautaires autonomes jeunesse du Québec (ROCAJQ);
- Regroupement des maisons de jeunes du Québec (RMJQ);
- Regroupement des Auberges du cœur du Québec (RACQ);
- Regroupement des organismes communautaires québécois de lutte au décrochage (ROCQLD).

Source des informations: Marie-Danielle Larocque, responsable des communications, ROCAJQ.

# Le monde secret

COLIN MCGREGOR, PRISON DE COWANSVILLE

**La bande de Gaza est un mince quartier de citron glissé entre Israël et la Méditerranée. Un lieu désertique et pauvre où s'entasse près d'un million de gens, coincés derrière des clôtures, où ils vivent dans la misère, sans emploi et souvent désespérés. Un livre récent à propos d'eux donne la raison de leur survie: la seule manière de tenir le coup, peut-on y lire, est «de se construire un monde secret à l'intérieur», la manière habituelle d'expliquer comment les gens survivent aux situations difficiles de ce genre.**

Du prisonnier à l'enfant abusé, en passant par l'étudiant du secondaire qui tente de demeurer éveillé dans une classe intolérablement ennuyeuse, quiconque se trouve coincé dans une situation dont il ne peut se déprendre se crée un «monde secret».

Dans ce monde, il nous est possible de vivre. Sans lui, nous ne faisons qu'exister. Le monde secret que nous nous créons peut être bon ou mauvais, constructif ou destructif.

Richard More, le philosophe d'Oxford, qui fut prisonnier durant la Deuxième Guerre mondiale, dit que ces mondes sont «faits de rien». Nous voyons les résultats de ces mondes secrets tout autour de nous.

L'art résulte en grande partie du monde secret d'une personne. Le sculpteur d'une œuvre que vous admirez lors d'une exposition, l'artiste qui peint un tableau merveilleux ne ressemblent peut-être pas à ce que vous imaginez lorsque vous regardez leurs productions.

Ainsi, le peintre d'un skate aux couleurs vibrantes peut être un sexagénaire diabétique. Mais dans son monde secret, il est agile et capable d'une rotation à 720 degrés sur le bord d'une demi-lune.

Les psychologues gagnent bien leur vie à ramasser les dégâts après les crimes. Un voisin pourra répondre aux médias: «On n'aurait jamais cru qu'il puisse faire une chose pareille. Il avait l'air si tranquille.» Mais en examinant son

monde secret, on pourrait trouver des indices. Ou peut-être pas.

On ne peut contrôler le monde secret des autres. Mais nous pouvons maîtriser le nôtre. L'espace entre mes deux oreilles m'appartient. Rempli de musique, de littérature, de pensées altruistes et du désir d'aider les autres, cet espace peut devenir un lieu de lumière.

Des études montrent que plus on lit de la fiction, plus on devient sensible aux autres. Pourtant, il y a des limites. Je ne peux deviner ce que pense ce brave homme, au bout du corridor, lorsqu'il lave chaque parcelle de sa cellule tous les jours. Que lave-t-il? En prison, on ne peut jamais demander.

Deux genres de monde secret font souffrir les prisonniers plus que tout. Premièrement, celui de ceux qui vivent dans le passé. Ceux qui parlent du bateau qu'ils

possèdent (acheté grâce aux revenus de la cocaïne) ou des gens célèbres qu'ils ont fréquentés, ou des endroits où ils allaient, comme s'ils pouvaient y retourner demain.

L'amertume ronge leur âme. Puis il existe un cachot pire que tous ceux fabriqués par l'homme: celui de ceux qui ont des enfants, qui vivent au présent. Des enfants qui grandissent sans père. Une cellule remplie de photos d'enfants souriants devient ainsi une salle de torture.

## L'art résulte en grande partie du monde secret d'une personne.

Une mise à l'écart de l'amour. Gaza est pleine de familles rassemblées, à plusieurs générations dans le même appartement. Leurs mondes secrets leur offrent au moins cela.



Illustration: Cyril Blanchard

## Le roman historique: une recherche identitaire?

NORMAND CHAREST

**Il se publie beaucoup de romans historiques au Québec, en ce moment, et ils semblent très populaires, selon ce qu'on peut voir en librairie. Le besoin de retrouver ses racines, probablement, dans un environnement culturel où s'enchevêtrent des appartenances de toutes origines.**

Autant il était enrichissant de s'ouvrir sur le monde à partir de notre jeunesse, autant il est bon, en même temps, de retrouver notre particularité, au milieu de cette diversité.

Et c'est ainsi que la description de la vie de nos ancêtres à Saint-Siméon en Charlevoix, au début du 20<sup>e</sup> siècle, se révèle aussi fascinante et surprenante qu'un récit de voyage dans l'Himalaya ou la lecture d'un roman russe du 19<sup>e</sup> siècle.

Cette lecture nous offre l'avantage de mieux nous comprendre, en prenant connaissance de notre héritage culturel, de ce qui a façonné notre culture, avant la grande mondialisation qui a un peu nivelé toutes les histoires du monde.

J'ai lu, avec bonheur, un roman historique d'Alain Ulysse Tremblay, *Les fruits sauvages du huitième jour* (Les 400 coups, Montréal, 2012). Il semble avoir tout fait et enseigne maintenant à l'UQAM.

Il a mis une vingtaine d'années à écrire ce livre en y concentrant l'expérience de toute une vie et même de plusieurs générations. Un roman magnifique a plusieurs égards.

La narratrice est née dans la campagne de St-Siméon en 1898 où l'on y vivait de manière quasiment autosuffisante et pionnière, alors que

La Malbaie était bien loin, Québec toute une aventure et le voyage vers Montréal presque inimaginable. Par le récit de cette femme (on se demande, d'ailleurs, comment l'auteur a pu si bien se mettre à sa place), nous prenons connaissance d'un mode de vie et d'une mentalité qui nous sont devenus pratiquement étrangers.

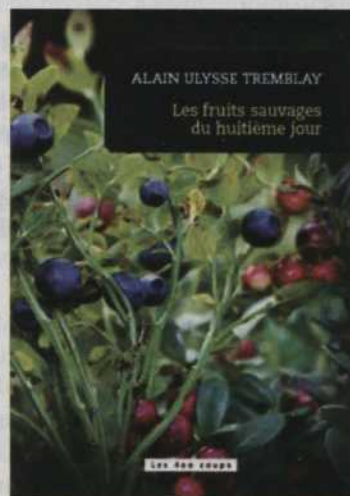
Cela nous fait comprendre notre histoire, ainsi que certaines des manières mystérieuses et pour nous illogiques de nos parents et grands-parents. Pourquoi leur conception bizarre des liens familiaux, pourquoi l'accumulation d'argent et de provisions, pourquoi les économies de bouts de chandelles?

### De la vie sauvage à aujourd'hui

De la vie dans un environnement sauvage et presque sans médecine, sauf pour celle qui guérissait avec les herbes, en passant par les deux guerres qui volaient les jeunes hommes, par les épidémies qui remplissaient les fosses communes, par la crise qui faisait perdre à certains leur foyer et qui répandait la misère, jusqu'à l'arrivée des technologies qui perturbaient les vies tout en prétendant les faciliter...

Puis partout, la beauté de la nature, dans cette vie rude, et la proximité de l'au-delà pour les plus âgés, qui se sentaient souvent plus proches de leurs «chers disparus» que de ceux, plus jeunes, qui les entouraient. Les chers disparus qui leur apparaissaient pour «venir les chercher».

Le roman d'une région, de son passage d'une vie rurale, d'une économie de subsistance, à une économie de consommation, mieux adaptée à une vie urbaine qu'à une vie rurale.



Dans ce livre, pas de réponses à nos questions, pas de message caché de l'auteur. Seulement un témoignage, sous forme romancée, pour accompagner notre réflexion, maintenant que le «rêve» de la consommation montre de plus en plus ses failles, que l'on tente de rapiécer.

La nature n'est plus inépuisable, depuis que nous l'avons envahie à coups de machines. Et nous prenons conscience de la précarité de ses «fruits sauvages» maintenant menacés, tout en étant aussi conscients qu'un «retour aux sources» dans la facilité n'est pas possible, puisqu'une telle facilité n'a jamais été possible et qu'elle n'est pas naturelle.

Un très beau livre, en toute simplicité. Seulement un partage fraternel de nos questionnements communs. Seulement une écoute respectueuse de notre histoire, racontée par une vieille dame, sur la galerie un soir d'été, en regardant le fleuve et en buvant une tasse de thé.

Alain Ulysse Tremblay, *Les fruits sauvages du huitième jour*, Les 400 coups, Montréal, 2012

# Liberté retrouvée

JEAN-PIERRE BELLEMARE

**Cela ne fait pas encore un an que je suis totalement libre et pourtant je me considère comme extrêmement privilégié par la vie. Est-ce le fait d'avoir été privé de tout pendant autant de temps, qui me permet de m'émerveiller plus facilement?**

Je redécouvre la société québécoise avec un regard meurtri de souvenirs carcéraux. Vingt-six ans de pénitencier! Ce fut long, très long, immensément long, incommensurablement long pour une personne. J'ai eu à quêter à plusieurs reprises

une libération conditionnelle. Lorsque je me suis retrouvé devant ces individus, une question masquée vint fracasser mon assurance. Pas ce que j'avais changé. Pas comment je réglerais mes problèmes à l'avenir. Pas mon abstinence aux drogues ou à l'alcool. Même pas de questions reliées aux programmes suivis. Non. Quelle place prenait la spiritualité dans mon incarcération après plus de vingt ans passés derrière les barreaux?

Des larmes lourdes et beaucoup trop précieuses pour être exposées

s'exhibèrent alors dans toute leur splendeur. Des sanglots, que je ne me connaissais pas, apportaient malgré moi une touche de sensibilité que j'avais réservées aux miens, à ceux qui comptent dans ma vie. À ce moment-là, je réalisais tout ce qu'il m'avait fallu pour traverser tant de fourberie, d'hypocrisie et de violence.

Sans l'aide de ceux qui viennent en prison pour transmettre leur amour de Dieu, j'aurais coulé au fond du lac, comme un vulgaire caillou qu'on pousse du pied lorsqu'on s'ennuie. Ce Dieu qu'on m'a offert par dévotion avait la saveur d'un chocolat chaud savouré durant la tempête.

Tout cela est maintenant derrière moi, malgré que survienne parfois de petites crises d'angoisse.

Pour pallier, je fréquente la messe à tous les dimanches, accompagné par des bénévoles anglophones que j'ai rencontrés à la prison de Cowansville.

Ils se montrent toujours aussi soucieux de ma personne, de mon rétablissement, et leurs yeux pleins de Dieu pansent encore des plaies qui guérissent plus lentement. Voilà Dieu dans sa plus belle expression: des hommes et des femmes qui au lieu de prêcher donnent, visitent, écoutent et aiment avec une bienveillance sans borne.

Ces gens représentent un environnement sécurisant, accueillant et spirituellement apaisant. Ils ont joué un rôle très important dans ma réinsertion. Des croyants qui, malgré plusieurs déceptions, persistent à croire.



Illustration: Cyril Blanchard

Moi qui n'ai pas le pardon facile, j'en prends pour mon rhume avec eux. Ils sont de véritables exemples de dévotion qui en jetteraient plus d'un par terre. S'ils savaient tout le bien qu'ils accomplissent!

Ces personnes contribuent significativement aux rétablissements de brebis égarées. Ils ont choisi de consacrer une partie de leur vie à ramener sur le droit chemin ceux qui avaient perdu la foi. Pourtant,

**Voilà Dieu dans sa plus belle expression:  
des hommes et des femmes qui au lieu de prêcher  
donnent, visitent, écoutent et aiment avec une  
bienveillance sans borne.**

par leur dévotion désintéressée, ils accomplissent de petits miracles qui méritent sérieusement notre attention. Et je crois fermement faire partie de leur réussite.

En me comparant à ceux qui ont passé par les mêmes ruelles (cellules) que moi, je sais que je devrais normalement être en train de m'injecter une dose d'héroïne, histoire de rendre supportable une souffrance galopante.

Ou pire encore, penser à tuer quelqu'un parce qu'il a osé me

manquer de respect. Voilà à quoi ressemblent ceux que j'ai côtoyés, mais qui ont rarement fréquenté la chapelle.

Pour la majorité des prisonniers, la chapelle n'est pratiquement jamais considérée comme un investissement positif ou constructif. Ils évitent d'aller y perdre leur temps.

J'ai maintenant un travail stable, l'entretien d'un énorme édifice

résidentiel et commercial. Étrangement, je me suis familiarisé très rapidement avec cette population de 600 personnes. Des caméras partout ainsi que des portes à n'en plus finir: cela ressemble à bien des points de vue au pénitencier Leclerc, mais en plus luxueux.

Il est vrai que dans le cas présent, c'est moi qui porte les clés, ce qui procure une impression un peu grisante. La perte de trois précédents emplois, malgré des efforts soutenus ainsi que des sacrifices consentis, m'a demandé beaucoup

d'énergie, au point de remettre en question ma détermination.

Puis après réflexion, je crois que ces mises à pied m'ont simplement préparé à mon emploi actuel. J'avoue que ces pertes d'emplois pour des motifs nébuleux (identification d'un casier judiciaire) m'ont sérieusement découragé. Je reste un homme fragile avec des limites peut-être pas aussi élastiques que les experts de la criminologie prétendent.

Notre fameux héros national, le commandant Piché, qui s'investit à faciliter l'embauche d'ex-prisonniers, sait à quel point il peut-être difficile de se trouver un emploi avec un lourd passé judiciaire. J'en profite pour lever mon chapeau à cet homme qui a su s'élever au rang de gentleman en poursuivant une croisade digne d'un chevalier. Choisir une cause aussi louable et d'aussi mauvaise presse nécessite une audace hors du commun.

Beaucoup de choses m'échappent depuis mon retour dans ce monde libre. Tout cela pour vous dire que je suis véritablement choyé par ces gens qui m'entourent. J'y vois le visage de Dieu qu'on blasphème constamment. Ma spiritualité a transformé le poison que j'étais en une sorte de vaccin.

	<p><b>DVD</b></p> <p><b>GAMBLING</b></p> <p>La réalité sur les jeux de hasard, un outil de discussion pour les jeunes.</p> <p><b>19,95\$</b> + taxes et transport</p>		<p><b>L'intervention de crise auprès d'une personne suicidaire</b></p> <p><b>Pour apprendre à:</b></p> <ul style="list-style-type: none"><li>• Détecter les signes avant-coureurs</li><li>• Survivre au suicide d'un proche.</li></ul> <p><b>4,95\$</b> + taxes et transport</p>
---	---	--	--

4233 Sainte-Catherine Est Mtl Qc, H1V 1X4 [www.editionstnt.com](http://www.editionstnt.com) (514) 256-9000 OU 1-877-256-9009 [info@editionstnt.com](mailto:info@editionstnt.com)

[WWW.refletdesociete.com](http://WWW.refletdesociete.com)

## Résister à ce qui nous déshumanise

NORMAND CHAREST

**C'est le retour du fascisme que nous avons combattu. Demeurons vigilants et indignons-nous! C'est le message transmis à la jeunesse actuelle par le Résistant de 94 ans Stéphane Hessel, dans un petit livre devenu un phénomène mondial.**

Vous avez vu cette brochure dans les librairies, depuis un an ou deux. À peine 32 pages. À moins de 5 dollars, elle a connu son heure de gloire chez nous, lors du printemps érable, puisque la jeunesse étudiante s'y reconnaissait.

### La Résistance

C'est peut-être tardivement que vous vous décidez à lire cet écrit. Le titre «Indignez-vous!» ne vous avait pas frappé. Mais respect pour cet auteur de 94 ans, né à Berlin en 1917 et arrivé à Paris en 1924, qui combattit le nazisme dans la France occupée.

Membre de la Résistance, il est arrêté par la Gestapo en juillet 1944. Torturé puis envoyé dans des camps de concentration, il réussit

à s'enfuir. Après la Libération, comme la Résistance le souhaitait, le gouvernement français créa la Sécurité sociale et la retraite, puis nationalise les grandes sources d'énergie et les banques.

La Résistance exige aussi la liberté de presse, ainsi qu'une éducation de qualité pour tous. Mais tout cela est à nouveau menacé, de nos jours, nous dit Hessel.

### Prenez le relais

«Nous, vétérans des mouvements de résistance et des forces combattantes de la France libre, nous appelons les jeunes générations à faire vivre, transmettre, l'héritage de la Résistance et de ses idéaux. Nous leur disons: prenez le relais, indignez-vous!»

Or, cette indignation n'appelle pas à une lutte armée, mais à une résistance non violente. L'auteur souligne l'importance de la responsabilité personnelle, et par conséquent, de la participation citoyenne.

S'indigner d'abord contre les injustices sociales. La liberté économique ne doit pas être celle «du renard dans le poulailler», écrit-il fort justement. Cela ne se passe pas seulement dans le tiers monde, mais aussi près de nous, rappelle-t-il, «dans les banlieues de nos plus grandes villes, là où l'isolement et la pauvreté nourrissent la haine et la révolte».

### Les Droits de l'homme

Stéphane Hessel a participé à la rédaction de la Déclaration universelle des droits de l'homme, préparée par les Nations unies qui



Photo: Marie-Lan Nguyen

venaient de naître, en 1945. Sous la présidence d'Eleanor Roosevelt, la commission dont il fait partie compte 12 membres, dont un avocat canadien, John Peters Humphrey qui en a fait la première ébauche.

Le président américain Franklin Delano Roosevelt avait déjà proclamé en 1941 les «Quatre Libertés de l'Atlantique» reprises dans le préambule de cette Déclaration:

- Liberté de confession
- Liberté d'expression
- Liberté de vivre à l'abri de la peur
- Liberté de vivre à l'abri du besoin.

Quatre libertés dont la préservation demeure, aujourd'hui encore, tout aussi actuelle et nécessaire.

### Un enthousiasme planétaire

La brochure «Indignez-vous!» est devenue rapidement un phénomène planétaire. Elle fut publiée dans 36 pays pour un total de près de 5 millions d'exemplaires. Ce qui prouve qu'il s'agit d'une préoccupation universelle, rejoignant un



Photo: Superbass

grand nombre d'individus. Si ce n'est pas la grande majorité, cela constitue tout de même un levain suffisant pour lever la pâte, écrit Stéphane Hessel.

#### Une vieillesse active!

Stéphane Hessel est décédé à Paris le 27 février 2013, à l'âge de 95 ans. Après «Indignez-vous!», en plus

d'un CD de ses poèmes mis en musique, il aura le temps de publier 8 livres préparés en collaboration:

- Engagez-vous!
- Le Chemin de l'espérance
- Résistances
- Le Rescapé et l'Exilé
- Vivez
- Exigez! un désarmement nu-

cléaire total

- Tous comptes faits... ou presque
- A nous de jouer!

Sa vie bien remplie jusqu'à la dernière heure suscite notre admiration. Stéphane Hessel représente un exemple d'engagement exceptionnel, et nous l'en remercions.

## SANTÉ MENTALE

Louise Hudon, La Sarre

Hospitalisée pendant plus d'une année pour dépression majeure, j'ai un diagnostic de maladie bipolaire. Le poème qui suit, c'est ma vie, mon vécu. Je suis forte malgré tout. Je combats les préjugés. En me battant, je n'ai pas perdu mon emploi, sans jamais cacher ma maladie. Je suis entourée d'amis. J'ai un conjoint formidable. Tous ensemble, on peut s'en sortir.

Une personne sur quatre va souffrir de dépression. En Abitibi, nous battons un record de suicides. Ce poème se veut un message d'espoir, mais aussi une sensibilisation pour la population qui ne comprend pas.

Mon poème est le reflet de ma réalité, même si elle n'est pas toujours belle. Je n'oublierais jamais le jour où on a refusé de me louer un appartement parce que j'étais hospitalisée en psychiatrie. Par la suite, le propriétaire a changé d'idée, mais n'a jamais voulu me signer un bail.

*Dans la cohue folle d'aujourd'hui  
On nous réclame des produits  
De plus en plus et sans arrêt  
Pour l'employeur, son intérêt.*

*En courant sans nous limiter,  
Sommant de ne pas s'arrêter,  
La tension naissante pour nous,  
On se sent tout à coup à bout.*

*Le corps nous lâche de partout,  
Difficulté d'être debout.  
Nos larmes coulent pour un rien,  
Sentiment de ne pas se sentir bien.*

*On ne joue pas à l'incompris  
Mais dans les yeux il y a un mépris.  
Prenant cela pour une faiblesse,  
Certains parlent aussi de paresse.*

*Si l'inexpliqué a du sens  
Malgré le manque de connaissance  
En ce qui a trait à l'être humain  
On oublie de tendre sa main.*

*Surtout ne pas généraliser  
Parlant de personnes épuisées.  
De bons employeurs il y a.  
Pour l'entourage, parfois ça va.*

*Beaucoup d'importance sur le temps  
Pour chaque malade, c'est évident.  
Prendre cela une heure à la fois,  
Une bonne chose à faire quelquefois.*

*La santé sera retrouvée.  
Pour le travail, très motivé.  
On recommence dès le début,  
On a changé, de nouveaux buts.*

# Intervenant en soin spirituel: Résister à ce qui n'est pas l'autre acteur médical

DELPHINE CAUBET

**Charbel Ibrahim travaille au CHU Sainte-Justine. Dans son bureau, attendant au lieu de recueillement, il reçoit un appel. Un enfant autochtone est gravement malade. S'il ne reçoit pas une greffe, il risque de décéder. Charbel s'apprête alors à rejoindre la famille. Pourtant, il n'est pas médecin et son domaine n'est pas médical. Alors que fait-il dans un hôpital? Il est «intervenant en soin spirituel». Un nom étrange pour une profession souvent incomprise.**

Les intervenants en soin spirituel sont des membres à part entière des travailleurs de la santé. Leur mission: soutenir patients et familles par le spirituel, le moral ou le psychologique.

Leur travail n'est pas de prêcher. Bien au contraire. Les hôpitaux sont laïques, et la profession est déconfectionnée. Donc, les chapelles se transforment en lieux de recueillement, et les pasteurs sont remplacés par des intervenants: des diplômés, des universitaires.

Charbel assiste les patients dans leur quête de sens. «Pourquoi moi, disent-ils. J'ai un cancer alors que je fais du sport, je mange bio... Pourquoi?» Des questions que beaucoup se posent.

## Des travailleurs de la santé comme les autres

De plus en plus d'hôpitaux ont une approche globale des patients. Ils prennent en compte le physique et l'affectif. «C'est un grand processus d'humanisation», précise Charbel.

Et contrairement aux idées reçues, ce ne sont pas que les croyants qui viennent le consulter. «Car le spirituel est partout. Un non-croyant peut avoir une vie spirituelle.» «Mais les gens ne veulent plus être enfermés dans des catégories.»

À Sainte-Justine, Charbel est présent dans les unités de soins prioritaires. En soins intensifs, mais également en hématologie-oncologie et au service mère-enfant. Lors des réunions interdisciplinaires, les membres du personnel soulignent des cas qui auraient besoin de son

événements. Ce travail, loin d'être superficiel, apporte un soulagement aux malades et à leur entourage. «Lorsqu'un individu est malade, son identité et son intégrité sont touchées, car le corps et ses capacités changent. C'est toute son identité qui est affectée.» Le travail consiste alors à écouter le patient pour lui faire accepter la situation.

## Rituel et prière

Il y a peu de temps, Charbel a aidé des parents à faire le deuil de leur enfant mort-né. Comme il le dit: «On ne peut pas nier le passage

## Des patients qui refusent des soins par convictions religieuses ont fait les manchettes.

assistance. Il va alors proposer son soutien à la famille.

Pour intervenir, Charbel écoute les besoins des patients. Il les assiste pour qu'ils trouvent un sens aux

de cet être sur terre.» Pour cela, il a effectué une «célébration de l'amour». Une façon pour les parents d'extérioriser leurs émotions. Dans ce rituel, ils ont partagé le vécu de la grossesse, et ont exprimé



Illustration: Cyril Blanchard

leurs attentes. Ils les ont matérialisés par des objets destinés à l'enfant, et retracé l'histoire qu'ils en avaient vécue et auraient pu vivre.

Durant cette expérience, le couple a donné un nom à l'enfant. Charbel

**Si ce travail est difficile, Sainte-Justine étant un hôpital pour enfant, Charbel ajoute que sa profession est avant tout un beau défi.**

a laissé les parents appréhender leur nouvelle réalité. Le silence a eu son importance, mais également le toucher. Par les objets, et parfois par l'enfant lui-même. Pour appréhender cet être qui est venu et qui est parti.

Si les familles le souhaitent, Charbel prononce des paroles, athées ou religieuses, pour s'adresser au transcendant.

#### **Profession incomprise**

C'est par le biais de ces outils que les intervenants soutiennent les patients. Mais attention: ils ne sont pas «des distributeurs de rituels!» dit Charbel. Leur profession, parfois ignorée de leurs collègues, est perçue comme limitée. Et si le personnel ignore les services qu'offrent les intervenants, ils ne peuvent pas agir adéquatement. Encore aujourd'hui, dans l'imaginaire collectif, ils sont associés aux agents de pastorale et aux prédicateurs.

Pour démystifier cette profession, Charbel fait des formations, entre autres, auprès des infirmières et des médecins. Pour que chacun comprenne son rôle et puisse y référer adéquatement.

Mais la quête de sens n'est pas uniquement auprès des patients. Il peut arriver que les intervenants agissent auprès des membres du personnel hospitalier (toujours à leur demande). Ces derniers, en contact

quotidien avec des situations difficiles, peuvent ressentir le besoin de trouver un sens aux événements.

#### **Fenêtre sur les religions**

D'après Mélyny Bisson, chargée des communications à l'Associa-

tion des intervenants et des intervenants en soins spirituels du Québec (AIISSQ), la plupart d'entre eux ont un DESS en santé, spiritualité et bioéthique. Bien qu'avec des connaissances religieuses variées, ils sont formés pour intervenir sur le spirituel dans un sens large. À la suite de quoi, ils effectuent au minimum un stage clinique.

Des patients qui refusent des soins par convictions religieuses ont fait les manchettes. Dans ce type de

circonstance, c'est l'intervenant en soin spirituel qui agit. Mélyny Bisson raconte sa propre expérience. Alors qu'elle intervenait au CHUM (Centre hospitalier de l'Université de Montréal), un témoin de Jéhovah a refusé une transfusion.

Bien qu'elle ne le fit pas changer d'avis, l'hôpital respecta sa décision, car elle était en harmonie avec les valeurs du patient. Son travail ne consistait pas à le convaincre de bafouer ses croyances. Mais plutôt de vérifier si cette personne était consciente de l'impact de sa décision et si cela correspondait à ses valeurs.

Si ce travail est difficile (Sainte-Justine étant un hôpital pour enfant), Charbel ajoute que sa profession est avant tout un beau défi. Elle fait grandir. Quant aux patients, certains d'entre eux témoignent de l'empathie et de l'ouverture de l'intervenant; celui-ci ne cherchant pas à les enfermer dans un dogme.

### **Refus de traitement pour motif religieux**

La Charte canadienne des droits et libertés reconnaît la liberté religieuse de chaque individu. En conséquence, une personne en état de prendre ses propres décisions peut refuser un traitement médical.

Dans le cas d'enfant de moins de 14 ans, c'est aux parents de prendre la décision. Selon leurs convictions religieuses, ils décideront si leur enfant peut recevoir le traitement. Pour des mineurs de plus de 14 ans, l'accord est validé automatiquement. En revanche, s'il refuse un soin, les parents possèdent un veto pour l'obliger à accepter. Toutefois, la loi n'a pas prévu le cas où les parents refuseraient également le traitement

pour leur enfant de plus de 14 ans. Si le médecin considère comme injustifiés les refus de traitements, il peut passer outre en contactant un tribunal. En cas de doute raisonnable, le médecin doit choisir la meilleure solution pour le patient. Mais il devra prouver qu'il existe des doutes quant à la conviction religieuse du patient.

Dans ce type de circonstance, le droit canadien se trouve dans une ambiguïté. En effet, dans le cas de secte, des coreligionnaires peuvent exercer une emprise sur le patient et l'empêcher de prendre une décision librement. Mais dans tous les cas, le droit canadien doit respecter la décision du patient.

Du Guatemala au Liban

## Une étudiante à l'étranger

DOMINIC DESMARAIS

**Noémie, 26 ans, fait partie de cette génération pour qui la Terre est un terrain de jeu et où les frontières ne sont pas des entraves. Les possibilités de stages internationaux explosent. Mais vivre comme un globe-trotter s'apprend et exige bien des efforts.**

Invitée à l'automne 2008 au 40e anniversaire de l'école secondaire Arthur-Pigeon, à Huntingdon, où elle étudie de 1998 à 2002, Noémie se sent interpellée par l'allocution de la nouvelle directrice qui se montre ouverte aux nouveaux projets.

Étudiante au certificat en coopération internationale, Noémie propose à la directrice d'organiser, pour ses élèves, un stage de solidarité internationale. «J'aurais tellement aimé partir à cet âge-là! C'est ce qui m'a motivée à faire cette proposition.»

Noémie est dirigée vers le directeur adjoint, son ancien professeur

de sciences physiques. Pour toute expérience à l'étranger, la jeune femme a passé un été au Mexique en 2008 comme bénévole dans un orphelinat. «Ce n'était pas formel, ça faisait partie d'un voyage touristique personnel. J'ai été déçue. J'avais une idée préconçue de la coopération.»

Noémie, qui allait rejoindre un ami mexicain, découvre une culture où elle manque de points de repère. Celui qu'elle pensait connaître au Québec agit différemment dans son environnement, où le rapport entre les sexes se vit autrement. De cette première expérience, elle

comprend qu'il serait préférable de partir avec un programme déjà établi. L'improvisation, se sera pour une autre fois.

### Destination Guatemala

En janvier 2010, le projet de stage commence à prendre forme. Avec la collaboration de deux professeurs d'Arthur-Pigeon, ils passent en revue les destinations possibles, les conditions du stage et les critères de sélection des élèves. «Horizon cosmopolite», qui propose un stage clé en main est choisi, tout comme la destination: deux semaines d'immersion dans des familles au Guatemala.

Les trois accompagnateurs offrent le projet à tous les élèves du secondaire, en incluant les élèves en cheminement particulier. À la première réunion d'information, 50 jeunes se déplacent. À la deuxième rencontre, 25 se montrent toujours emballés. «On a convoqué une autre soirée où on a passé des entrevues de groupe, des mises en situation. On voulait évaluer si les élèves en cheminement particulier étaient motivés et prêts pour ce type d'expérience. On a constaté que nous n'étions pas outillés pour intervenir auprès d'eux.»

Finalement, aucun élève en difficulté ne s'inscrit, évitant aux trois accompagnateurs une décision difficile. Au total, 16 élèves, de 14 à 17 ans, s'engagent dans l'aventure. Noémie, qui entreprend alors son deuxième certificat en action communautaire, fait la navette entre Montréal et Huntingdon.

Pendant 10 mois, le groupe prépare le séjour au Guatemala: formation



Crédit photo Rigostar

interculturelle sur l'histoire du pays, sur la mondialisation, sur les chocs culturels, cours d'espagnol et activités de financement sont à l'ordre du jour.

Près d'un an où les tentations de décrocher se multiplient pour tout le monde. «En raison de leur charge de travail comme enseignant, il leur était difficile de faire un suivi constant avec moi. Ça pouvait

## Celui qu'elle pensait connaître au Québec agit différemment dans son environnement, où le rapport entre les sexes se vit autrement.

prendre deux semaines avant qu'ils répondent à mes courriels. Délai qui, au début, ne me dérangeait pas trop, mais qui devenait problématique par la suite, parce que les mois s'écoulaient rapidement.

Je manquais d'appui et j'ai vu que notre projet était marginal. Même un enseignant a remis en question son implication durant l'été 2010, pour cause d'épuisement professionnel.»

### L'argent, nerf de la guerre

En plus d'être exigeant en temps, le stage ne peut se réaliser sans financement. Entre l'emballage dans un commerce de détail, la vente de produits écologiques faits à la main et un souper latino, les jeunes et leurs accompagnateurs dépensent beaucoup d'énergie à l'extérieur des cours ce qui soude les liens entre eux.

«Les parents aussi se sont impliqués à fond. Au début, ils se disaient que c'était le voyage de leur enfant, que c'était à lui d'y travailler. Mais quand ils ont vu à quel point leur jeune avait à cœur le projet, ils se sont engagés.»

Deux semaines avant le départ, le groupe reçoit une subvention

du Ministère de l'Éducation pour l'achat des billets d'avion. Cette reconnaissance, qui réjouit les parents, accentue la charge de travail du groupe. «Il a fallu communiquer avec des jeunes de l'école de langue où on allait au Guatemala. Le ministère demandait des preuves d'échanges avec eux. Ça a demandé beaucoup de travail. L'argent, on ne s'en sort jamais. Mais, au retour, l'expérience n'a pas de prix.»

### Immersion culturelle

Pendant 10 mois, le groupe suit des cours d'espagnol pour se préparer à vivre chez des paysans guatémaltèques. «À l'arrivée, on a laissé les jeunes avec leurs familles d'accueil. Certains avaient de la difficulté à échanger en espagnol, mais ils n'avaient pas le choix!»

La première semaine, les jeunes participent à des travaux de réfection dans une école, en montagne. «On ne savait jamais ce qu'on allait faire. Ça se décidait le matin même.»

Les jeunes vivent un décalage entre la manière nord-américaine de travailler et celle du Guatemala. «Ce qui est important, c'est d'être conscient des différentes façons de faire selon les réalités des gens.»

En après-midi, ils se retrouvent devant des enseignants particuliers pour améliorer leurs connaissances en espagnol. Pour les aider, le soir venu, à parler avec les membres de la famille.

En plus de la langue et des habitudes de vie, il y a la nourriture à laquelle chacun doit s'adapter. Malgré tout, les deux semaines passent rapidement.

Le dernier soir, lors du souper d'adieu, chaque jeune lit un mot qu'il a composé à l'intention de sa famille d'accueil. En 14 petits jours, les liens se sont tissés serrés. «Personne ne voulait rentrer. Ils voulaient tous rester au Guatemala. Deux semaines, c'est trop court.

Un an après leur retour, les jeunes continuent toujours de communiquer avec leurs frères et sœurs guatémaltèques.»

Au-delà des activités et de l'immersion au Guatemala, le stage permet à chacun de mieux se connaître. «Les leaders du groupe au départ n'étaient plus les mêmes là-bas.

De mon côté, une des élèves, qui me voulait plus sécurisante, m'a ramassée. Ce n'est pas l'un des professeurs qui m'a ramené à l'ordre dans ma tête, c'est un jeune. Elle a compris ce que je vivais, ça m'a fait du bien.»

Noémie n'en était qu'à sa deuxième expérience à l'international. C'est peu, considérant sa responsabilité envers des élèves de 14 à 17 ans. Elle aussi participait au stage pour mieux se comprendre et s'ouvrir à une autre culture. «En général, les jeunes ont été très ouverts. Depuis le retour, on s'est réuni quelques fois. Ils ont développé une belle maturité.»

Le stage a eu lieu en janvier 2011 et s'est répété en janvier 2013, toujours au Guatemala. «Je veux que le stage se poursuive. C'est mon bébé. Pendant tout le projet, j'ai rêvé que j'étais enceinte. Et au retour du Guatemala, j'ai rêvé que j'accouchais. Comme si j'avais porté ce voyage en moi.»

Noémie passe le flambeau et espère que de nouveaux enseignants vont prendre la relève. «J'ai rencontré des parents et eux-mêmes le recommandent aux jeunes. Reste à

## Du Guatemala au Liban

voir ce que l'école et la commission scolaire vont décider.» La jeune femme peut respirer d'aise. Une nouvelle cohorte fait le stage en 2013, pour la destination du Guatemala qui fait toujours rêver.

### Autre destination

Noémie termine un baccalauréat par cumul de certificats. À sa dernière année, où elle étudie en intervention auprès des jeunes, elle a emmené quelques-uns de ses stagiaires pour une présentation orale sans savoir que cela lui ouvrirait les portes d'un stage en zone conflictuelle au Liban.

Interpellée à cause de son implication internationale auprès de jeunes, son enseignante, une chargée de cours de l'université St-Joseph à Beyrouth, au Liban, lui propose un stage de deux mois auprès d'adolescentes de 15 à 18 ans, scolarisées, mais orphelines. «J'ai mûri, je suis maintenant prête à être intervenante.»

Noémie prépare son séjour au Liban auprès de l'ONG «SOS Enfants». Mais les détails administratifs entre l'université de Montréal et celle de Beyrouth compliquent les choses. Puis il est difficile de trouver du financement tant que le stage n'est pas officiel.

Le projet au Guatemala a démontré à quel point l'argent était indispensable pour la tenue d'un séjour à l'étranger. Celui du Liban le



Crédit photo chensiyuan

confirme. Et le temps est compté. «J'ai demandé plusieurs lettres d'appui de mon directeur de programme. Il me les fournit facilement. Mais il s'inquiète de mon voyage en raison du conflit en Syrie.»

Pour calmer ses inquiétudes, Noémie a rencontré des Libanais à Montréal. «Ils me disent que ça ne marchera pas comme je l'imagine. Je les écoute, j'accepte que ce soit différent de l'idée que je m'en fais. Et que je devrai être vigilante.» De plus, si elle ne part pas bientôt, les portes risquent de se fermer à cause du conflit en Syrie. Et pourtant, dit-elle: «Je veux plonger dans la culture arabe. De plus en plus, j'ai une ouverture interculturelle qui me permet d'envisager ce stage avec confiance. J'ai un niveau d'ouverture plus élevé grâce au Guatemala.»

Noémie a trouvé sa voie. Ses expériences à l'étranger font partie de

sa formation étudiante et humaine. Elle ne fait que suivre le chemin qui est en elle depuis son enfance.

«Quand j'étais jeune, j'ai dit à ma mère que j'aimais voir les yeux des gens en parcourant les revues National Geographic. J'aimais m'imprégner de ces regards. Je suis fascinée par l'autre, par l'être humain. Je veux être témoin de leur vécu.»

### Communautés autochtones

Noémie sait déjà ce qu'elle veut faire, au retour du Liban. Elle se dirige vers la maîtrise pour travailler avec les communautés autochtones du Québec. Bien que ce ne soit pas l'autre bout du monde, les différences culturelles, elles aussi, sont profondes.

«Je veux voir comment entrer en relation, être acceptée par une autre culture, alors qu'on est quand même unis par le fait qu'on est tous des êtres humains.»


## Bénévolat : DVD sur l'implication bénévole

19,95\$  
+ 4,95 TAXES  
ET TRANSPORT

La  
Récompense

Regard sur des gens de coeur

4233 Sainte-Catherine Est Mtl Qc, H1V 1X4 [www.editionstnt.com](http://www.editionstnt.com) (514) 256-9000 OU 1-877-256-9009 [info@editionstnt.com](mailto:info@editionstnt.com)

ICI  RADIO-CANADA  
présente

20 <sup>au</sup> 25  
novembre  
2013

salon <sup>DU</sup>  
LIVRE  
DE *Une passerelle entre les cultures*  
MONTRÉAL

PLACE BONAVENTURE [salondulivredemontreal.com](http://salondulivredemontreal.com)

Reffet de Société et le Café Graffiti seront présents au Salon du livre de Montréal kiosque no 10

# protégez VOUS

MIEUX CONSOMMER, MIEUX VIVRE

## Partenariat international

DELPHINE CAUBET

**Le magazine d'information à la consommation «Protégez-Vous» s'associe à l'International Consumer Research and Testing (ICRT). Grâce à ce partenariat, le magazine offrira davantage de tests sur produits aux lecteurs québécois.**

Protégez-Vous fait le grand saut et devient membre de la seule organisation internationale à regrouper les magazines et associations de consommateurs. Grâce à ce partenariat, le directeur général du magazine, David Clerk, espère offrir davantage de tests sur produits aux lecteurs. Le tout pour mieux les informer.

### S'adapter à la mondialisation

Cela fait plusieurs années que Protégez-Vous pense à rejoindre une telle organisation. Avec la mondialisation, davantage de marchandises étrangères arrivent sur le marché québécois. Cela signifie plus d'informations sur Internet, qui sont plus ou moins fiables.

Devant ces changements, le magazine doit s'adapter pour rester compétitif. Ce pour quoi il développe les tests sur produits. Et grâce à l'ICRT, Protégez-Vous profitera de cette émulation internationale et de leur expérience.

Mais en aucun cas, David Clerk ne veut délaissier les tests sur les produits locaux. «L'idée c'est d'en faire plus, d'en offrir plus», sans diminuer le budget sur les produits québécois. Et les lecteurs seront les vrais gagnants, ajoute-t-il.

### Une éthique sans publicité

Mais l'ICRT dispose d'un code d'éthique qui inclut l'arrêt de la publicité dans les pages de ses membres. Depuis le 1er avril 2013, que ce soit sur Internet ou sur papier, aucune publicité n'est diffusée par Protégez-Vous.

Seule exception à la règle, les guides pratiques hors série qui seront sans test. Mais là encore, le magazine

applique un filtre pour ne pas publier des annonces contraires à son mandat. Entre autres, ils s'interdisent la publication d'annonces sur l'alcool, les partis politiques ou les groupes religieux.

La publicité c'est 10% des revenus de Protégez-Vous. Cela, David Clerk espère le compenser par la qualité de son magazine qui générera davantage de vente. Le cas échéant, il augmentera peut-être ses prix.

Autre changement important pour l'organisme à but non lucratif: le coût des tests faits dans le cadre d'un partenariat sera réduit. Entre 60% et 90% selon l'ICRT. Le magazine a déjà pu le constater en budgétant sa première collaboration avec son homologue américain, Consumer Report.

À cette occasion, un test exhaustif de téléviseurs amorcera le change-

ment. Néanmoins, cette collaboration est l'unique projet du magazine lié à l'ICRT pour la prochaine année. «Car il faut encore que l'on apprenne à maîtriser ces outils», précise le directeur général.

En somme, dans les années à venir, Protégez-Vous nous offrira une gamme de tests plus variée, sur des produits plus diversifiés. Mais toujours en représentant le marché lo-

Dans les années à venir, Protégez-Vous nous offrira une gamme de tests plus variée, sur des produits plus diversifiés.

cal. Selon David Clerk, les accords de libre-échange du Canada n'ont pas été des facteurs déclencheurs de cette association. Mais il reconnaît qu'elle n'en est que plus pertinente.



Courtoisie Protégez-vous

# Taxes sur l'environnement: discrimination sur les magazines

DELPHINE CAUBET

**Durant l'été 2012, le directeur général de Protégez-Vous publia une lettre ouverte à l'ancien ministre du Développement durable, Pierre Arcand. À cette occasion, il soulignait le caractère «injuste» et «exorbitant» de la redevance Éco Entreprises. Mais connaissons-nous son fonctionnement?**

Sur le marché, des entreprises sont émettrices de matières résiduelles, comme le papier. Pour les responsabiliser, le gouvernement du Québec a mandaté des organismes privés pour collecter les redevances des émetteurs. À l'image du pollueur-payeur.

L'autre objectif est de soulager les municipalités des frais de recyclage. Les entreprises émettrices de matières résiduelles paient une redevance proportionnelle à leurs émissions. Depuis 2010, 100% des coûts de recyclage sont remboursés par les entreprises.

**2011, année de bouleversements**  
Mais en 2011, le projet de loi 88 vint bouleverser la législation. Avant cette date, les journaux et les magazines constituaient les «médias écrits». Ils étaient ainsi soumis à la même législation. Suite à ce projet de loi, les magazines ont été relégués au rang des «imprimés». La différence n'est pas que sémantique, elle est économique.

D'après la législation, entre 2010 et 2013, les «imprimés» remboursent 30% des frais aux municipalités, contre 10% pour les journaux. De

plus, seuls les journaux gardent la possibilité de payer une part de leur contribution en espaces publicitaires. À noter qu'à partir de 2013, ils devront rembourser la moitié de leur contribution en argent.

## **Deux poids, deux mesures**

Les magazines sont séparés des journaux pour être assujettis comme «imprimés». Cette catégorie regroupe les matières qui ne sont ni les journaux, ni les contenants et emballages. Concrètement, ce sont les annuaires téléphoniques, publications, brochures... Soit des matières visiblement présentes dans les bacs à recyclage.

Ce transfert des «médias écrits» aux «imprimés» voulait mettre fin au paiement des magazines par les espaces publicitaires. Mais de ce fait, ils doivent rembourser une dette plus importante.

## **Système à deux vitesses**

Les journaux possèdent donc plusieurs avantages économiques en matière de responsabilité environnementale. Lorsque David Clerk s'est prononcé l'année dernière, il venait de recevoir la facture: 122 000 dollars de frais (rétroactif à 2010)! Pour un bénéfice annuel de 136 000 dollars.

Notre magazine a pris contact avec «Recyc-Québec», responsable du recyclage dans la province, pour comprendre la différence entre journaux et magazines. L'organisme a effectué une étude des bacs à recyclage, et aurait constaté que 10% du contenu serait des jour-

naux et 30% des «imprimés». Nous avons souhaité obtenir un document officiel de l'organisme, attestant des résultats. Mais cette dernière n'est pas encore accessible au grand public.

Dans un même temps, nous avons contacté le ministère de l'Environnement pour obtenir des éclaircissements sur le projet de loi 88. Leur réponse est qu'il existe une volonté de restreindre la compensation en espaces publicitaires aux journaux. Comme en Ontario. Aucune réponse plus précise n'a été fournie.

Néanmoins, à partir de 2013, les imprimés compenseront 20,5% des frais des municipalités, soit une diminution de 9,5 points. Les journaux voient leurs contributions augmentées de 0,4 point.

## **Loi obscure**

Les raisons de la disparité entre journaux et magazines ne sont pas claires. Payer pour le recyclage des matières résiduelles n'est pas le fond du problème. Les magazines le font depuis plusieurs années. Ce sont les changements du projet de loi 88, avec leurs conséquences économiques, qui sont interrogés. Les magazines publient moins fréquemment que les journaux, mais ils doivent compenser des frais supérieurs à ces derniers.

Alors pourquoi ces gros joueurs se voient-ils offrir un double avantage économique? À l'heure actuelle, aucune réponse concrète n'a été fournie par les différentes instances.

# ✓ Je m'abonne à **Reflète de Société** !

■ 1 an - 6 nos **37,95\$**

■ 2 ans - 12 nos **65,99\$**

■ 3 ans - 18 nos **89,95\$**

Taxes incluses

International 45\$ CAD 1 an.

Chèque ou mandat à l'ordre de

Reflète de Société

4233, Ste Catherine Est  
Montréal, QC H1V 1X4

Téléphone: (514) 256-9000

Sans frais: 1-877-256-9009

Prénom: \_\_\_\_\_ Nom: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

Ville: \_\_\_\_\_ Province: \_\_\_\_\_

Code Postal: \_\_\_\_\_ Tél.: \_\_\_\_\_

Courriel: \_\_\_\_\_

Carte n°:

Date expiration:      VISA  MASTER CARD  AMEX

Signature: \_\_\_\_\_

TOUTE CONTRIBUTION SUPPLEMENTAIRE POUR SOUTENIR NOTRE TRAVAIL EST LA BIENVENUE

## RESSOURCES >>> S'abonner à **Reflète de Société** est une façon originale de soutenir notre action auprès des jeunes.

### GENERAL

Aide juridique Hochelaga (514) 864-7313  
Protection de la jeunesse (DPJ) 1-800 665-1414  
Info-Santé 811  
Centre antipoison 1-800-463-5060  
Centre de référence du grand MTL (514) 527-1375

### CENTRE DE CRISE DE MONTREAL

Tracom (centre-ouest) (514) 483-3033  
Iris (nord) (514) 388-9233  
L'Entremise (est-centre-est) (514) 351-9592  
L'Autre-maison (sud-ouest) (514) 768-7225  
Centre de crise Québec (418) 688-4240  
L'Ouest de l'île (514) 684-6160  
L'Accès (450) 468-8080  
Archipel d'Entraide (418) 649-9145  
Prévention du suicide (418) 683-4588

### VIOLENCE

CALACS Montréal (514) 934-4504  
Chaudière-Appalaches (418) 227-6866  
Lévis 1-800-835-8342

CAVAC Montréal (514) 277-9860  
Québec (418) 648-2190

Groupe d'aide et d'info sur le  
Harcèlement sexuel au travail (514) 526-0789  
SOS violence conjugale (514) 363-9010  
Trêve pour elles (514) 251-0323  
Centre pour les victimes  
D'agression sexuelle (24h) (514) 934-4504  
Armée du salut (514) 934-5615

### VIH-SIDA

C.O.C.Q. Sida (514) 844-2477  
La Maison du Parc (514) 523-6467  
NoPa MTS/VIH (514) 528-2464

### DÉCROCHAGE

Éducation coup de fil (514) 525-2573  
Revdec (514) 259-0634  
Carrefour Jeunesse (514) 253-3828

### ALIMENTATION

Le Chic Resto-Pop (514) 521-4089  
Jeunesse au Soleil (514) 842-6822  
Café Rencontre (418) 640-0915

### DROGUE ET DÉSINTOXICATION

Toxic-Action (Dolbeau-Mistassini) (418) 276-2090  
Centre Jean-Lapointe Mtl adulte (514) 288-2611  
Le grand chemin Québec Jeunesse (418) 523-1218  
Pavillon du Nouveau point de vue (450) 887-2392  
Urgence 24 hrs (514) 288-1515  
Portage (514) 224-2944  
Centre Dollard-Cormier Jeunesse (514) 982-4531  
Centre Dollard-Cormier Adulte (514) 385-0046  
Le Pharillon (514) 254-8560  
Drogue aide et référence 1-800-265-2626  
Un foyer pour toi (450) 663-0111  
L'Anonyme (514) 236-6700  
Cactus (514) 847-0067  
Dopamine et Préfix (514) 251-8872  
Intervenants en toxicomanie (450) 646-3271  
Escale Notre-Dame (514) 251-0805  
FOBAST (418) 682-5515  
Dianova (514) 875-7013  
Centre Casa (418) 871-8380  
Centre UBALD Villeneuve (418) 663-5008  
Au seuil de L'Harmonie (418) 660-7900

### FAMILLE

Grands frères/grandes sœurs (418) 275-0483  
Familles monoparentales (514) 729-6666  
Regroupement maisons de Jeunes (514) 725-2686  
Grossesse Secours (514) 271-0554  
Chantiers Jeunes (514) 252-3015  
Réseau Hommes Québec (514) 276-4545  
Patro Roc-Amador (418) 529-4996  
Pignon Bleu (418) 648-0598  
YMCA Mtl centre-ville (514) 849-8393  
YMCA Hochelaga-Maisonneuve (514) 255-4651  
Armée du Salut (514) 932-2214  
La Marie Debout (514) 597-2311

### LIGNE D'AIDE ET D'ÉCOUTE

Gai Écoute 1-888-505-1010  
Tel-Jeunes (514) 288-2266  
ou 1-800-263-2266  
Tel-aide et ami à l'écoute (514) 935-1101  
Jeunesse-j'écoute 1-800-668-6868  
Suicide action Montréal (514) 723-4000  
Prévention du suicide (418) 228-0001  
«Accueil-Amitié» 1-866-APPELLE  
Partout au Québec 1-800-667-3841  
Secours-Amitié Estrie (514) 527-9999  
Cocainomanes anonymes (514) 278-2130  
Déprimés anonymes (514) 484-6666  
Gamblers anonymes (514) 484-6666  
ou 1-800-484-6664  
Gam-anon (proches du joueur) (514) 484-6666  
1-800-484-6664  
Narcotiques anonymes (514) 249-0555  
ou 1-800-463-0162  
ou 1-800-879-0333  
Outremangeurs anonymes (514) 490-1939  
Parents anonymes 1-800-361-5085  
Jeu: aide et référence 1-800-461-0140  
Alanon & Alateen (514) 866-9803  
Ligne Oéan (santé mentale) (418) 522-3283  
Sexologiques anonymes (514) 254-8181  
Primes-Québec (soutien masculin) (418) 649-1232  
Émotifs anonymes (514) 990-5886  
Alanon & Alateen (418) 990-2666  
Alcooliques Anonymes Québec (418) 529-0015  
Montréal (514) 376-9230  
Laval (450) 629-6635  
Rive-Sud (450) 670-9480  
Mauricie-Saguenay-Lac Saint-Jean (866) 376-6279  
NAR-ANON Montréal (514) 725-9284  
Saguenay (514) 542-1758  
abus aux ainés (514) 489-2287

### HÉBERGEMENT DE DÉPANNAGE ET D'URGENCE

Auberge de l'amitié pour femmes (418) 275-4574  
Bunker (514) 524-0029  
Le refuge des jeunes (514) 849-4221  
Chainon (514) 845-0151  
En Marge (514) 849-7117  
Passages (514) 875-8119  
Regroupement maisons d'hébergement jeunesse du Québec (514) 523-8559  
Foyer des jeunes travailleurs (514) 522-3198  
Auberge communautaire du Sud-Ouest (514) 768-4774  
Maison le parcours (514) 276-6299  
Oxygène (514) 523-9283  
L'Avenue (514) 254-2244  
L'Escalier (514) 252-9886  
Maison St-Dominique (514) 270-7793  
Auberge de Montréal (514) 843-3317  
Le Tournant (514) 523-2157  
La Casa (Longueuil) (450) 442-4777  
Armée Salut pour hommes (418) 692-3956  
Mission Old Brewery (514) 866-6591  
Mission Bon Accueil (514) 523-5288  
La Maison du Père (514) 845-0168  
Auberge du cœur Estrie (819) 563-1387  
La maison Tangente (514) 252-8771  
Hébergement St-Denis (514) 374-6673  
L'Abris de la Rive-Sud, homme (450) 646-7809  
Maison Élisabeth Bergeron, femme (450) 651-3591

# Les Éditions TNT présentent...

## Dépendance affective

L'amour en 3 Dimensions

19,95\$

+ 3.95\$ TAXES  
ET TRANSPORT

Un roman humoristique pour dédramatiser la relation amoureuse, la relation d'amitié et la relation avec son environnement.



## Thérapie individuelle ou de groupe

Après la pluie...  
Le beau temps

Recueil de textes à méditer pour nous aider à vivre et exprimer nos émotions.

Pour un travail personnel sur soi ou encore pour une thérapie de groupe.



9,95\$

+ 2.50\$ TAXES  
ET TRANSPORT

## Suicide

Guide d'intervention auprès de personnes suicidaires

4,95\$

+ 2.50\$ TAXES  
ET TRANSPORT

Pour démystifier le suicide. Il permet d'aider aux proches de reconnaître les signes avant-coureurs et déterminer ce qui peut être fait pour soutenir la personne en crise.

Une section du guide est réservée aux endeuillés par suicide.



## Le choc des Cultures

Quand le classique rencontre le Hiphop

Spectacle d'improvisation.

Breaker, Graffiti, Rap.  
-VS-  
Les orgues classiques Casavant.



19,95\$

+ 4.95\$ TAXES  
ET TRANSPORT

## Gambling

DVD prévention du jeu compulsif

Témoignages et interventions de Biz, de Loco Locass, de l'ancienne croupière Éléonore Mainguy, du joueur devenu paraplégique Did Bélizaire et de plusieurs joueurs compulsifs.



19,95 \$

+ 4.95\$ TAXES  
ET TRANSPORT

## Bénévolat DVD sur l'implication bénévole

Regard sur des gens de cœur

- Découvrir sa communauté
- Donner un sens à sa vie...
- Briser son isolement et celui d'autrui.
- Découvrir de nouveaux amis.
- Prendre part à la vie sociale et de quartier.
- Source de contact et d'échange.
- Acquérir de nouvelles connaissances.
- Expérimenter et mieux se connaître.

S'impliquer c'est trippant et ça mérite d'être vécu.




19,95\$


+ 4.95\$ TAXES  
ET TRANSPORT



Livre

Disponible dans toutes les librairies

 [www.editionstnt.com](http://www.editionstnt.com)

 4233 Ste-Catherine Est

Montréal, Qc. H1V 1X4 (514) 256-9000

(+ taxe et transport)



DVD

ÉDITIONS TNT

Achetez un t-shirt ou un sweat-shirt du



et soutenez notre intervention auprès des jeunes.



*pour votre soutien*



**T-SHIRT 9,95\$**  
+ 3.55\$ TAXES ET TRANSPORT

*Affichez vos  
couleurs!*

**SWEAT-SHIRT 29,95\$**  
+ 8.95\$ TAXES ET TRANSPORT

GRANDEURS: S, M, L, XL COULEURS T-SHIRT: ROUGE, VERT FLUO, NOIR, BLEU, ROSE, BLANC.  
SWEAT-SHIRT: GRIS, ROSE, ROUGE, NOIR.



**NOUVEAUTÉ**  
**T-shirt Café Graffiti pour femme**  
**9,95\$**

Disponible en :

